

Nouveau Testament et Archéologie

Nous publions sous ce titre une lettre de M. Michel Jas, pasteur de l'Eglise Réformée de Perpignan. Il s'agit d'un compte rendu et d'une évaluation de quelques découvertes archéologiques en rapport avec l'époque et les faits décrits par le Nouveau Testament.

Un des derniers numéros de *Biblical Archeologist* (43, 2, 1980, pp. 109-117) nous rappelait, par un article de V. Bortin, "Science and the Shroud of Turin", que le résultat de la datation au carbone 14 du fameux linceul de Turin est très prochainement attendu. De ce résultat dépend notre compréhension de l'étonnante image dont les journaux nous ont tellement parlé : sera-t-il un nouveau signe du sérieux de l'affaire, ou bien la démonstration de la plus adroite mystification jamais imaginée ? Notons que J.A.T. Robinson, célèbre pour son radicalisme théologique, est convaincu de l'authenticité du linceul depuis la conférence d'Albuquerque en mai 1977 (cf. Ian Wilson, *Le suaire de Turin*, Paris, 1970, p. 270).

Le débat nous paraît intéressant, car si les découvertes des textes de Qumrân et de ceux de Nag Hammadi ont provoqué, chez les spécialistes du Nouveau Testament, une véritable révolution dans la connaissance des milieux esséniens et gnostiques, il semblerait que jusqu'alors l'archéologie n'ait pas apporté au N.T. de confirmations aussi spectaculaires. Nous n'avons, du judaïsme primitif, aucune référence incontestable au Jésus de l'Histoire, à ses miracles ou à son enseignement. Et puis, les sources araméennes ou hébraïques présumées pour les synoptiques nous restent inconnues...

Les quelques indices dont nous disposons donc restent pour nous des points de repère précieux pour la référence historique de notre foi.

Dans le numéro spécial des *Dossiers de l'archéologie* consacré à Jésus (*Archeologia* 10, 1975), nous noterons, outre l'article sur la maison de St.-Pierre, qui aurait été découverte, en même temps que les ruines du village de Caphernaüm, lors des fouilles de 1968, et celui sur le St.-Sépulcre, la mention de la découverte, faite à Césarée en 1961, d'une pierre dédicatoire au nom de Ponce Pilate (cf. p. 12). C'est la première fois qu'on lui trouvait une référence en dehors du contexte judéo-chrétien !

Dans le livre de F.F. Bruce, *Les Documents du N.T., peut-on s'y fier ?* (éd. Telos, 1974, pp. 115-123), nous retiendrons du chapitre sur "les apports de l'archéologie" le rappel de la découverte inespérée, en 1880, au Nord-Est de Jérusalem, de la

piscine de Béthesda décrite en Jean 5.2, ainsi que celle, en 1929, à Corinthe, d'un dallage mentionnant le trésorier Erastus cité en Romains 16.23.

Dans cette perspective, l'article de J.P. Kane offert en l'honneur de F.F. Bruce sur les ossuaires juifs du premier siècle de notre ère ("The Ossuary Inscriptions of Jerusalem", *Journal of Semitic Studies* XXIII, 2, 1978, pp. 268-282), nous paraît des plus significatifs.

Il est bien connu que les entrées des grottes-tombeaux découvertes à Jérusalem étaient obstruées par des roues en pierre, confirmant ainsi la description de Marc 15.46 et Luc 24.2. J.P. Kane se propose de montrer l'intérêt des inscriptions trouvées sur les petites niches funéraires (ossuaires dans lesquels étaient rassemblés les ossements des morts après désintégration du corps). Gravés en alphabet hébreu ou grec pendant la période allant de 40 av. J.-C. à 70 (ou 135 ?) ap. J.-C., les noms de ces Judéens morts correspondent, et avec à peu près la même fréquence, à ceux que nous connaissons dans le N.T. ! Simon, Joseph, Judas, Lazare, Jean, Matthieu, Jésus, Salomé, Marie, Marthe, Shalamsion, Ménahem, Jaïr, Hananie, Zacharie, Saphire sont les plus communs. Nous trouvons aussi Benjamin, Elisabeth, Gamaliel, Lévi, Nathanaël, Alexandre, André, Thaddée, Justus, etc...

Un peu trop brièvement à notre goût, J.P. Kane souligne l'importance d'une découverte faite en 1941. Les spécialistes de la question, depuis la publication de 1962 de N. Avigad, reconnaissent que nous sommes là en présence d'un des parallèles les plus significatifs avec le N.T... La présence à Jérusalem de Juifs qui, selon le livre des Actes, seraient venus de la diaspora, est maintenant bien attestée : les douze noms trouvés sur les ossuaires d'une tombe familiale de la vallée du Cédron ont en effet été reconnus comme rares ou inconnus pour l'onomastique palestinienne, mais communs dans les inscriptions de la diaspora juive d'Egypte et de Cyrénaïque (Actes 6.9 mentionnait une synagogue des Cyrénaïens à Jérusalem !...). Nous lisons sur cette tombe, en caractères grecs : "Alexandre, fils de Simon" et en caractères hébraïques : "Alexandre de Cyrène". Il ne peut donc s'agir, vraisemblablement, que du fils de Simon de Cyrène, celui qui a porté la croix du Christ, et "père d'Alexandre et de Rufus" selon Marc 15.21 !

Enfin, il a été remarqué sur plusieurs ossuaires de mystérieux tracés en forme de croix... J.P. Kane, suivant les explications données par E. Dinkler et R.H. Smith, leur refuse tout symbolisme chrétien... Selon Dinkler, ce signe correspondrait à l'ancienne forme du *Taw*, utilisée par les Juifs pour marquer l'élection divine ou, selon Smith, à une simple indication sur la place des os... Nous pensons toutefois que l'interprétation de B. Bagatti, très bien présentée dans la chronique archéologique de la *Revue Biblique* (1954, pp. 568-570), et reprise par André Parrot,

reste plus fiable : parce que nous retrouvons ce signe accompagné du monogramme "iota, khi, bêta" (très certainement "Iésous, Christos, Basileus ou : "khi, rhô" ("Christos" ?), il semble naturel de le comprendre, contrairement à ce que pense Kane, comme un emblème chrétien. A. Parrot cite l'exemple du tracé de croix visible dans un oratoire privé à Herculaneum, datant donc d'avant 79, année de l'éruption du Vésuve (cf. *Golgotha et St.-Sépulcre*, Neuchâtel, 1955, pp. 89-90). Et si l'hypothèse se vérifiait, nous serions en présence d'un témoignage d'avant 70, à Jérusalem, de la première communauté judéo-chrétienne !

Ainsi, même s'il ne trouvera peut-être jamais toutes les confirmations qu'il souhaite, le théologien ne peut rester étranger à la pertinence de tels débats... Il sait que si sa foi est un pari allant dans le sens de la vie et de l'espérance, elle présuppose une historicité ouverte au risque de la vérification... Le trouble suscité par l'article du professeur Sukenik en 1931 au sujet de l'inscription araméenne "Jésus, fils de Joseph" trouvée gravée sur un caveau mortuaire de Judée, nous apparaît comme correspondant à un souci légitime ; le père Vincent, en démontrant l'extrême fréquence des noms de "Joseph" et de "Jésus" dans l'onomastique de l'époque, dédramatisa le débat (cf. A. Parrot, *op. cit.*, p. 84). Mais l'enjeu reste fondamental : "Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine" (1 Co. 15.17).

Les thèses, oubliées aujourd'hui, de la non-historicité de Jésus peuvent un jour ou l'autre resurgir dans les mass-media (le débat du début de ce siècle entre Couchoud et M. Goguel s'est essoufflé plus que véritablement conclu). Nous devons prendre les devants !

Michel Jas
Juin 1980

Quelques revues “évangéliques” en anglais

Churchman

A quarterly journal of anglican theology. 7 Wine Office Court, Fleet Street, Londres EC 4A 3DA

Crux

Regent College, 2130 Wesbook Créscent, Vancouver B.C. V6T 1W6 Canada.

Evangelical Quarterly

Paternoster House, 3 Mount Radford Crescent, Exeter, Devon, G.B.

Evangelical Review of Theology

Worlds Evangelical Fellowship, Les Emrais, Castel Guernsey, C.I., G.B.

Studia Biblica et Theologica

Essays by students of Fuller Theol. Seminary and other theol. institutions. G. Tuttle, 125 Harper Av., New Haven, Connecticut 06515 USA.

Tyndale Bulletin

Tyndale Press, 38 De Montfort St. Leicester Le 1 7GP G.B.

Themelios

IFES, 10 College Road, Harrow HA1 1BE Middlesex G.B.

Westminster Theological Journal

Chestnut Hill, Philadelphia, Pennsylvania 19118 USA.

Rencontre Hokhma 1981

pour étudiants en théologie

du mercredi 8 avril à 18 h.

au dimanche 12 avril à 14 h.

Au Centre Champfleuri, Champ-près-Froges, F-38190 Brignoud (dans les environs de Grenoble).

Thème : l'engagement social et politique au niveau de l'église locale ou de la paroisse.

Prix : 180 FF 80 FS

Inscription : jusqu'au 20 mars en écrivant à John Winston Jr., 16 av. du Maréchal Joffre, F-78250 Meulan.